

Face au défi de l'inclusion

Malika SOREL-SUTTER

« Le courage, c'est de chercher la vérité et de la dire, ce n'est pas de subir la loi du mensonge triomphant qui passe »

Jean JAURÈS

Depuis plus de trente ans, un certain nombre de facteurs se conjuguent pour rendre le défi de l'inclusion à l'école chaque jour un peu plus insurmontable. Si notre société s'est longtemps bercée de l'illusion que l'école pouvait encore relever ce défi, il n'est plus possible désormais de se voiler la face, car le principe de réalité s'invite désormais dans la plupart de nos établissements. Mais combien d'années, d'élèves et de familles ont-ils été sacrifiés ? Et au-delà, quelles conséquences sur l'avenir de notre pays ?

Qu'est-il demandé au juste à l'école ? Tout et son contraire ! Au fil des ans, sous la conjonction de deux bouleversements majeurs et d'une myriade d'épiphénomènes, notre société est en effet devenue schizophrène.

La prophétie d'Alexis de Tocqueville

Le premier bouleversement auquel l'école doit faire face, c'est le triomphe de l'utilitarisme et l'infantilisation des esprits qui a conduit l'individu, et par extension la cellule familiale, à s'inscrire dans une vision égocentrique, où chacun devient son propre point de départ et d'arrivée, avec pour seul mot d'ordre la rencontre du plaisir en temps réel. L'école, qui est par essence le lieu du plaisir différé, se retrouve sommée de s'adapter à cette nouvelle donne avec des retombées sur l'ensemble de la société. La tyrannie du court terme s'exerce au détriment de l'intérêt collectif du moyen et du long terme, celui auquel, justement, l'école a pour devoir de préparer et qui est au cœur de sa mission. Ce mouvement que

nous observons dans toutes les démocraties, avec une amplitude plus ou moins prononcée, avait été largement anticipé par Alexis de Tocqueville : « *Je pense donc que l'espèce d'oppression dont les peuples démocratiques sont menacés ne ressemblera à rien de ce qui l'a précédée dans le monde [...] Je vois une foule innombrable d'hommes semblables et égaux qui tournent sans repos sur eux-mêmes pour se procurer de petits et vulgaires plaisirs, dont ils emplissent leur âme. Chacun d'eux, retiré à l'écart, est comme étranger à la destinée de tous les autres : ses enfants et ses amis particuliers forment pour lui toute l'espèce humaine ; quant au demeurant de ses concitoyens, il est à côté d'eux, mais il ne les voit pas ; il les touche et ne les sent point ; il n'existe qu'en lui-même et pour lui seul⁰* »

On évoque souvent la notion d'enfant-roi mais on évoque beaucoup moins l'« adulte-roi », celui qui, pour des raisons très diverses, et le plus souvent sans avoir conscience des conséquences sur le développement de ses propres enfants, refuse d'occuper son rang d'adulte et d'assumer son rôle de tuteur. Peu à peu, et au sein d'un nombre croissant de familles, les frontières de l'âge se sont estompées, pour le plus grand bonheur des marchands pour lesquels cette situation inédite crée un véritable effet d'aubaine par la transformation d'une partie de la société en un unique et gigantesque segment marketing peuplé de consommateurs interchangeables, adressables à l'aide des mêmes codes et soumis à un tourbillon de tentations ou de besoins artificiellement créés. Dans le même temps, l'enfant a plongé dans un univers passif où l'écran joue le rôle de tuteur et de lucarne au travers de laquelle il construit sa perception des relations humaines et sa vision du monde extérieur.

Bousculés, constamment sous tension, jusqu'à être parfois éreintés par une accélération du temps qui méprise les corps et les soumet à rude épreuve, nombre de parents ne trouvent plus le courage de fixer des repères et contraintes à leurs enfants, ni de garder le cap sous les assauts répétés de leur progéniture, car nous le savons bien, les enfants sont tenaces et savent revenir inlassablement à la charge. Le renoncement de ces parents à éduquer porte un grave préjudice à leurs enfants : « *Les troubles dont ils souffrent n'ont pas pour cause l'inconscient familial (tragédies privées et singulières, répétitions qui traversent l'histoire de leurs parents). Le mal qui les ronge est d'une autre nature : ils sont malades de leur éducation ou, plutôt, de leur absence d'éducation.*¹ » Les enseignants vivent au quotidien ce qui constitue un renversement des rôles au sein de certaines familles : l'adulte y cherche le réconfort de son enfant ; il va parfois jusqu'à requérir son arbitrage sur des aspects essentiels de sa vie propre, ou de la sienne.

Il nous faut écarter la querelle éducation/instruction à l'école, tant elle est devenue, au fil de la transformation de notre société, surréaliste. Il est évident que l'esprit de responsabilité commande la conjugaison des efforts de la famille et de l'école, d'autant qu'éducation et instruction s'entremêlent étroitement, comme le souligne très justement Henri Penar Ruiz : « *La concentration, la culture de la réflexion et de la capacité de recul que l'instruction met en œuvre, l'exigence de méthode, et le souci du travail bien fait, entre autres, ont une portée humaine et morale qui*

0. Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique 2*, Flammarion.

1. Claude Halmos, *Pourquoi l'amour ne suffit pas ? Aider l'enfant à se construire*, Nil éditions, 2006.

déborde la simple formation intellectuelle. L'instruction comme telle peut donc être un fondement essentiel de l'éducation.² » Les enseignants le savent, qui sont parfois amenés à instruire des enfants qui n'ont jamais été socialisés, qui ignorent, voire méprisent les règles élémentaires de savoir-vivre de notre société, sans lesquelles aucune vie sociale n'est pourtant possible. Ces enseignants sont contraints de créer eux-mêmes les conditions qui favorisent la transmission des savoirs, l'acquisition de connaissances et de compétences. Pour mobiliser les familles, il est fondamental que l'école travaille en toute transparence, et surtout ne leur cache jamais cette vérité élémentaire selon laquelle il existe un lien direct et très étroit entre l'objectif scolaire que l'enseignant peut faire atteindre à un élève, et le « capital éducation » dont sa famille aura doté cet élève : « on sait que les performances des élèves ont pour moteur le capital culturel et les centres d'intérêt qu'ils apportent de chez eux à l'école.³ » Il est de ce fait impératif que les enfants les moins bien dotés puissent laisser les enseignants accomplir leur mission et prennent conscience du fait qu'ils auront bien plus d'efforts à développer que les autres pour réussir.

C'est dans un contexte de perte de sens et de boussole, de déresponsabilisation d'une partie des adultes, mais aussi - et cela revêt une grande importance - d'altération profonde du lien de confiance entre le peuple et ses élites, qu'évolue l'école. Elle se voit sommée de réussir l'inclusion, non seulement à l'intérieur de ses murs, mais également au sein de la société ; contrainte d'instruire en toutes situations, y compris quand la violence et les incivilités sont omniprésentes, non seulement de la part des élèves, mais aussi de celle de leurs parents : 41 % des agressions sous la forme d'insultes proférées à l'encontre de chefs d'établissements de collèges et de lycées sont le fait de parents d'élèves⁴. Or il n'est un secret pour personne que les élèves reproduisent, consciemment ou inconsciemment, une part importante de l'attitude comportementale de leur entourage direct.

C'est pourquoi évoquer l'objectif pour le corps enseignant d'atteindre une égalité de chances indépendamment du contexte familial et social, constitue une réelle imposture. De l'école, des miracles sont désormais espérés, et même exigés ! L'imposture est d'autant plus forte qu'une myriade d'autres paramètres vont jouer un rôle décisif dans le processus d'inclusion, puis de réussite scolaire. Ainsi en est-il de deux facteurs majeurs dont les principales sources sont familiales, à savoir le degré de confiance en soi de l'élève, et l'existence ou non de difficultés affectives. L'image que l'élève se fait de lui-même s'est construite pour une large part dans sa petite enfance, au travers du regard d'amour et de fierté que ses parents et son entourage proche ont posé sur lui. Sa confiance en lui-même, qui en fera un élève solide et résistant qui ne reculera pas devant les difficultés et les déceptions qui jalonnent tout parcours scolaire, il l'a

2. Henri Pena-Ruiz, *Qu'est-ce que l'école ?*, Gallimard, 2005.

3. Jouni Välijärvi *et al.*, in « Rapport mondial de suivi sur l'éducation pour tous », Unesco, 2005.

4. Observatoire International de la Violence à l'École. Éric Debardieux, Georges Fotinos, « Violence et climat scolaire dans les établissements du second degré en France. Enquête quantitative de victimation auprès des personnels de direction des lycées et collèges », avril 2011.

forgée au travers de la multitude d'expériences qu'il aura eu le droit de conduire. Un système éducatif familial ouvert qui accompagne la curiosité insatiable du très jeune enfant ne produit pas le même élève qu'un système éducatif dans lequel la liberté d'entreprendre et le sens de l'initiative individuelle sont atrophiés, et où l'éducation consiste en un formatage culturel dont l'une des motivations inconscientes est la dépersonnalisation, car un individu dépersonnalisé présente toujours moins de danger pour la préservation de l'identité du groupe qu'un individu doté d'esprit critique et de liberté de pensée. Ce formatage aura des répercussions très défavorables sur l'entretien de l'esprit de curiosité et sur l'aptitude au questionnement. Or ce sont ces qualités qui poussent l'élève à aller toujours plus loin dans la quête du savoir, et l'aideront un jour à disposer d'une capacité de créativité et d'innovation.

Le tsunami des flux migratoires

Le second bouleversement majeur, c'est l'intensification des flux migratoires de cultures non européennes, qui a placé l'école face à des difficultés inédites, auxquelles elle n'était pas préparée et dont elle continue parfois encore de nier la dimension spécifique. Tant que la communauté scolaire persistera à réduire le problème de l'échec des enfants de cultures non européennes à une simple question socio-économique, elle n'aura strictement aucune chance de le voir s'atténuer, à défaut de se résorber.

Dès 1981, Georges Marchais avait tenté d'alerter sur l'urgence qu'il y avait à prendre en compte la réalité du terrain : « *La cote d'alerte est atteinte. Il faut résoudre l'important problème posé dans la vie locale française par l'immigration : des familles aux traditions, aux langues, aux façons de vivre différentes. Cela crée des tensions, et parfois des heurts entre immigrés des divers pays. Cela rend difficiles leurs relations avec les Français [...]* »⁵ Neuf ans plus tard, Michel Rocard, alors Premier ministre, avertissait à son tour : « *Nous ne pouvons plus, en effet, recevoir un flux massif et incontrôlé sans que cela n'hypothèque gravement et tout ensemble d'abord l'équilibre social de la Nation, ensuite les chances d'intégration des étrangers installés, enfin l'avenir même de nouvelles vagues d'arrivants et des pays d'où ils viennent [...]* »⁶

Ce que Michel Rocard avait voulu éviter s'est finalement produit. Il faut bien comprendre que l'arrivée de nouveaux migrants en très grand nombre, alors même que les précédents flux ne parvenaient pas à adopter les codes culturels de la société française, ne pouvait qu'entraîner la reconstitution des sociétés d'origine sur le territoire français. Aussi l'école n'est-elle plus tant confrontée à une nécessité d'inclusion d'élèves d'origine étrangère, qu'à l'inclusion d'enfants membres de diasporas, « *peuples qui gardent un sentiment de leur unité malgré l'éclatement géographique* »⁷ ; cette

5. Georges Marchais, lettre adressée à Si Hamza Boubakeur, recteur de la Mosquée de Paris, publiée le 6 janvier 1981 par le journal L'Humanité.

6. Intervention de Michel Rocard, Premier ministre, à l'Assemblée nationale, 22 mai 1990.

7. Chantal Bordes-Benayoun, Dominique Schnapper, Les Mots des diasporas, Presses universitaires du Mirail, 2008.

nouvelle donne a entraîné un changement radical dans le comportement des parents. Autrefois, ceux-ci éduquaient leurs enfants dans le respect des règles de la société d'accueil. Aujourd'hui, la plupart les éduquent dans le respect des codes culturels de la diaspora à laquelle ils sont supposés appartenir. Un groupe de sociologues avait très bien résumé les conséquences de ce changement : « *Une fois à l'école, ces enfants sont obligés d'acquérir un savoir qui n'est pas celui qu'ils ont rencontré jusque-là dans leur famille. Non seulement ils sont en position de faiblesse par rapport aux enfants de milieux plus aisés, formés dès leur enfance au savoir commun dispensé à l'école, mais ils se sentent également obligés de choisir entre leur culture d'origine et la culture scolaire [...] l'enfant qu'ils sont dans leur famille s'oppose à l'élève qu'ils doivent être à l'école.*⁸ » Dix ans plus tard, d'autres sociologues dressent un constat similaire : « *Tirillés davantage entre la famille et le dehors, leurs enfants risquent d'éprouver plus de difficultés à se faire une place en France et se montrent incapables de s'adapter à l'école ou dans le monde du travail.*⁹ »

La question est de savoir si l'on peut réussir l'éducation d'un enfant – "éducation" dans son acception la plus large, qui inclut l'aptitude de l'insertion future dans le monde économique et professionnel – sans le concours de sa famille. Les enseignants dont, nous le savons, les enfants sont ceux qui réussissent le mieux à l'école, connaissent parfaitement la réponse à cette interrogation : « *Car – est-il besoin de le dire – l'école ne peut pas tout. Pour permettre à l'enfant d'accéder à la liberté et de s'insérer dans la société qui l'accueille, elle peut difficilement se passer du concours de la famille.*¹⁰ » Tant que cette vérité ne sera pas dite et répétée aux parents de l'immigration, tant que ceux-ci ne prendront pas conscience de la nécessité de laisser leurs enfants saisir les perches que leur tend l'école, des générations d'enfants continueront d'être sacrifiées. Il en résultera inévitablement une très grave crise du vivre ensemble, et c'est d'ailleurs déjà le cas dans certains territoires de la République.

Comme le rappelle le Haut Conseil à l'Intégration, il est indispensable que tous les éléments constitutifs du "faire société" soient transmis à ces enfants : « *Le HCI rappelle que l'école et ses principes ne sont pas négociables. Ses acteurs, qui doivent agir en "fonctionnaires de l'État de façon éthique et responsable", doivent être soutenus dans leur position vis-à-vis de l'élève et de sa famille, surtout quand il s'agit de défendre et de promouvoir les fondements de la République.*¹¹ » L'inclusion, oui ! Mais pas en adaptant l'école de la République aux exigences des nouveaux entrants lorsque ces dernières et les principes républicains se révèlent antagonistes !

Il faut également garder à l'esprit que l'école a aussi pour mission de préparer le futur adulte à s'insérer au sein du monde économique et

8. Nicole Mosconi, Jacky Beillerot, Claudine Blanchard-Laville, « Formes et formations du rapport au savoir », *Savoir et formation*, L'Harmattan, juin 2000.

9. Claudine Attias-Donfut, François-Charles Wolff, *Le Destin des enfants d'immigrés*, Stock, 2009.

10. Marie-Claude Blais, Marcel Gauchet, Dominique Ottavi, *Les Conditions de l'éducation*, Stock, 2008.

11. Haut Conseil à l'intégration, « Relever les défis de l'intégration à l'école », rapport au Premier ministre, décembre 2010.

professionnel. L'entreprise fonctionne selon les codes sociaux et culturels français. Lorsque ces derniers n'ont pas été acquis, cela constitue une sérieuse barrière à l'entrée, ce que la sociologue Jacqueline Costa-Lascoux a pu vérifier au cours de ses enquêtes de terrain : « *L'ignorance des codes sociaux et culturels au travail est l'obstacle le plus évident à l'embauche. Au lieu de crier immédiatement au racisme, il serait préférable non pas de raisonner en termes de catégories de populations, mais en termes d'analyse de situations [...] ¹²* » Les enfants de l'immigration sont les premières victimes du renoncement de notre société, et parfois même de certains établissements scolaires, à transmettre l'ensemble de ces codes.

C'est à l'école que se construit l'avenir de la France

Les adaptations et les réformes qui visent à alléger les exigences dans le but d'adapter l'école à ce nouveau public non seulement desservent ces enfants qui n'ont souvent que l'école pour les aider à s'élever dans la hiérarchie sociale, mais dans le même temps handicapent tous les autres enfants dont les parents n'ont pas la possibilité de s'engager au quotidien dans le suivi de leur scolarité. Elles causent de surcroît un tort incalculable à notre pays. La France n'est pas seule sur la planète Terre et elle est, comme tant d'autres nations, soumise à de fortes turbulences liées à la mondialisation. Tandis que la France s'attelle à niveler par le bas – appelons un chat un chat –, les pays émergents parient sur la capacité de leurs élèves à viser l'excellence pour être un jour en situation de créer, d'innover et d'inscrire leur pays dans le progrès. Condorcet ne disait-il pas que « *l'excellence est la forme la plus haute de l'égalité* » ?

L'existence d'une forte hétérogénéité des conditions initiales des élèves ne signifie nullement qu'il faille démanteler notre école pour l'adapter à son public. Simplement, il est impératif de mieux cerner la diversité de ce public afin d'anticiper les contre-réactions conscientes ou inconscientes qui amèneront certains élèves, ou leurs parents, à empêcher l'école de la République d'accomplir avec succès sa mission. Il faut éviter de mettre en place des méthodes qui renforcent les handicaps de départ des élèves. Par exemple, le travail en groupe ne doit pas se substituer au travail individuel. Aux enfants de l'immigration du Sud, il est fondamental d'apprendre à travailler seuls, à cultiver le calme, à développer la capacité de concentration et à apprivoiser la solitude, cette solitude sans laquelle aucun apprentissage poussé n'est possible. Ces élèves en sont souvent incapables, habitués qu'ils sont à ne vivre qu'en "grappes", car c'est là le fondement du fonctionnement de leurs groupes culturels.

Parmi les élèves qui rencontrent des difficultés scolaires, il est essentiel de distinguer deux catégories. La première est celle des élèves agités, perturbateurs et parfois violents, qui créent un climat de stress toxique et réduisent l'enseignant à devoir « tenir sa classe » au lieu de « faire classe » ; ces élèves inadaptés à une scolarité normale exigent une aide particulière

12. Jacqueline Costa-Lascoux, *L'Humiliation : les jeunes dans la crise politique*, éditions de l'Atelier, 2008.

et des structures adaptées à leurs souffrances psychiques. Il est profondément injuste et irresponsable, au vu de la mission de l'école vis-à-vis de notre pays, de les laisser sacrifier la scolarité des autres élèves, d'empoisonner la vie des enseignants et des établissements scolaires. La seconde catégorie est celle des élèves qui peinent dans leurs apprentissages scolaires, mais sont éduqués et aptes à suivre un cursus régulier. Au primaire et au collège, il n'y a aucune raison de les séparer des élèves à fort potentiel qui jouent le rôle de locomotives et stimulent à chaque instant leurs compagnons d'études. Bien sûr, il est nécessaire de continuer d'apporter une aide personnalisée à ces élèves en difficulté, comme cela se pratique déjà. Une attention particulière doit être portée aux brillants élèves, notamment en mathématiques, afin de leur permettre d'être nourris à la hauteur de leur appétit, moyennant quelques heures supplémentaires. La problématique de l'inclusion ne doit pas les ignorer. Ainsi, les collèges pourraient créer des « classes mathématiques » sur le modèle des « classes européennes ».

Conclusion

L'école doit faire face à un public de plus en plus fragmenté, aux demandes contradictoires, dont certaines exigences l'écartent de plus en plus de sa mission de formation d'une communauté de citoyens. Son engagement à tout faire pour intéresser et impliquer ses élèves ne doit pas la conduire à créer elle-même les conditions qui rendront impossible leur insertion au sein de notre société.

Pour éviter d'accentuer la fracture éducative, il est plus que jamais nécessaire qu'une unité des programmes et des procédures de vérification des acquis continue d'exister sur tout le territoire national. La libéralisation de notre école ne peut constituer une réponse appropriée aux défis auxquels elle est confrontée ; au contraire, elle viendra les aggraver.

Malika SOREL-SUTTER
Membre du Haut Conseil à l'Intégration